64e ANNÉE JUILLET 1921

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Expansion mondiale actuelle des études psychiques

Les études psychiques font actuellement à travers le monde une propagation rapide, comparable à la marche rayonnante des ondulations dans une pièce d'eau tranquille qu'un choc central vient d'émouvoir. Pour n'en citer qu'un exemple (celui qui m'est le mieux connu), des communications m'arrivent, depuis un an surtout, de tous les points du globe, des antipodes, de l'Océanie, de l'Asie, du Nouveau Continent comme de l'Ancien, d'observateurs peu idéalistes et peu imaginatifs par profession, de négociants, d'industriels, d'usiniers, d'hommes essentiellement pratiques.

Il y a vingt ans, aucun d'eux — ou très peu parmi eux — ne s'occupaient de ces questions-là, réservées aux seuls initiés, à quelques penseurs, considérés plutôt comme des rêveurs, voire même assez souvent, comme un peu fous. Le domaine psychique s'est rapidement élargi et ouvert à toutes les recherches. On y vient aujourd'hui, et chaque jour davantage. Dans le monde médical, notamment, des esprits éclairés commencent à s'en occuper sérieusement, en prenant pour point de départ cette question, énigmatique entre toutes : « Qu'est-ce que la vie? » Il est certain que nous assistons en ce moment à une transformation générale des idées.

J'ai reçu, tout récemment, de Chine, la remarquable lettre que l'on va lire. Elle

m'est arrivée le 15 juin, quoiqu'elle ait été écrite le 3 mai. C'est un assez long voyage. Je la transcris textuellement :

Fort-Bayard (Chine), le 3 mai 1921.

« Je lis en ce moment votre précieux livre *La Mort et son Mystère* et, brusquement, je m'arrête au chapitre « Des Facultés de l'Ame », comme un besoin de vous communiquer deux impressions que j'ai ressenties ou notées dans ma vie. J'ai 59 ans, suis étranger aux études psychiques, et je suis commerçant dans un pays où la réalité vous rappelle, au besoin, qu'il faut se défendre.

« Mais je crois de mon devoir de venir enrichir votre écrin de faits qui, demain, démontreront, par votre apostolat, qu'il y a autre chose en nous que la matière périssable.

« I. — Enfant (il y a plus de cinquante ans que j'ai entendu raconter par ma mère ce fait), j'écoutais le récit suivant : Mon grand-père, marin de classe, était rappelé en service pendant la guerre de Navarin, en 1827, et il était embarqué sur une frégate, à Toulon. Étant de manœuvre, au mât de perroquet, il fut pris de vertige et il tomba à la mer et se tua.

« Ma grand'mère, que j'ai connue, habitait Antibes à ce moment, et, à l'heure précise où ce malheur se produisait, *elle vit tomber du haut du mât son mari*. A cette époque, Antibes n'était pas encore relié à Toulon par un chemin de fer. Sans rien savoir de plus, sûre de ses pressentiments, elle prit la diligence et, après trois journées de route, elle arrivait à Toulon où le fait de la mort de son mari lui était confirmé, tel qu'elle l'avait vu.

« Elle se trouvait veuve avec deux fils en bas âge, dont mon père.

« L'autre fait que je veux vous signaler m'est personnel.

« II. — J'avais seize ans et demi. C'était pendant les vacances, et ce jour-là j'étais en partie de plaisir le long de nos côtes provençales, en compagnie de camarades, et nous devions déjeuner champêtrement sur la plage.

« Parti gaîment, musardant, sans souci du lendemain, tout d'un coup, vers les dix heures du matin, je me sentis pris du désir violent de quitter mes amis et de rentrer chez moi. Malgré les sollicitations de mes jeunes camarades, je retournai à la maison, où je trouvai ma mère et mes sœurs en larmes. Une dépêche venait de leur annoncer que mon frère aîné était mort à Port-au-Prince (Haïti), de la fièvre jaune.

« Je vous conte sommairement ces faits, sans commentaires, mais ils confirment singulièrement tous ceux que vous citez dans l'ordre des phénomènes télépathiques.

« Je vous autorise à citer ces cas, et je crois que vos recherches auront le consolant résultat de prouver que la mort n'est pas la fin, le néant de l'être. Les religions ont créé des Purgatoires et des Enfers, mais la vérité, qui commence à apparaître, rejette ces damnations et ces monstruosités. La vie souveraine réside, non dans l'existence éphémère que nous vivons, mais après elle, dans la survie de notre personnalité intellectuelle, de notre âme pensante et agissante.

« Je crois avoir fait mon devoir en vous transmettant ces documents vécus, à titre de contribution aux études que vous poursuivez avec tant d'autorité.

« Recevez, cher Maître, l'assurance de mes sentiments respectueux. »

CH. LAURE.

Ces deux observations n'apprennent rien de nouveau à nos lecteurs, car ils connaissent une quantité d'autres faits analogues. Mais elles confirment toutes les précédentes, et nous montrent, une fois de plus, que ceux qui nient la réalité de ces phénomènes sont ou ignorants ou de mauvaise foi. C'est là un dilemme dont ils ne peuvent s'évader.

Elles nous montrent, en même temps, que ces constatations ne datent ni d'aujourd'hui ni d'hier. La première nous fait remonter au temps où l'on mettait trois jours pour aller d'Antibes à Toulon. Aujourd'hui, ce trajet peut se faire en deux heures (et même moins par avion). Les modes de locomotion ont changé ; mais les phénomènes psychiques existaient comme aujourd'hui — et comme il y a cent ans et mille ans. Seulement, on n'osait pas en parler.

La seconde observation met sous nos yeux une transmission télépathique constatée longtemps avant l'invention de ce mot : mort arrivée à Port-au-Prince et ressentie par un choc mental sur les bords de la Méditerranée. Ondes psychiques transmises par l'éther.

Oui, nos idées sont en marche, pour ne plus être arrêtées, et je remercie M. Charles Laure de m'avoir envoyé de la Chine un écho de cette marche triomphante. Les négations matérialistes sont désormais supprimées du cadre de la philosophie scientifique.

A propos de la Chine, j'ai précisément reçu, récemment, la visite du directeur de l'Observatoire de Pékin, M. Lou-Kao, qui m'a entretenu des croyances religieuses des Chinois sur la mort et l'Au-delà. Ils ont, comme tout le monde le sait, le culte des morts, mais leurs idées ne peuvent être assimilées ni à celles des Chrétiens ni à celles des Israélites, ni à celles des Musulmans. Deux religions dominent en Chine : le boudhisme et le taoïsme. La première n'affirme pas la vie future individuelle. La personnalité humaine finit avec la vie terrestre. Le Nirvana est l'absorption en Dieu, la restitution des âmes au grand tout, à l'âme universelle. Goutte d'eau dans l'océan, perdue, quoiqu'existant encore. Une telle théorie est un peu transcendante. C'est sans doute à cause de son incompréhensibilité et de notre désir de sentir notre existence personnelle continuée, que la doctrine bouddhique se voit actuellement remplacée par le taoïsme, qui affirme la survivance et perpétue l'existence de l'âme. Après la mort, celui qui le mérite devient saint. Il y a le paradis et l'enfer. Ces deux religions seraient antérieures au christianisme, le taoïsme comme le bouddhisme. Elles ne sont pas obligatoires en Chine. La plupart des Chinois ne croient à rien du tout, sont libres-penseurs, mais admettent généralement la survivance de l'âme, sans s'inquiéter de ce que celle-ci peut devenir.

Par une circonstance digne d'attention, le jour même où je recevais de *Chine* la lettre précédente, je recevais celle que voici,de Bogota, capitale de la *Colombie*, où un « Observatoire Flammarion » a été fondé en 1880, par J.-M. Gonzalez, sur l'équateur même et a 3.000 mètres d'altitude. Les recherches psychiques s'associent aux recherches astronomiques et nous mettent aussi en face du ciel. Voici cette missive :

« Nous réclamons une lumière de vous, bien méritée par nos travaux.

« A l'une des dernières séances de notre groupe, des esprits antagonistes nous ont parlé par la bouche de notre médium hypnotisé. Ce sont deux êtres aux antipodes l'un de l'autre : Ramon de Infiesta et Juan de Dios Uribe. Les « esprits » nous annoncent

aussi l'arrivée de deux personnalités non moins antagonistes, le frère Luis de Léon, écrivain catholique, et Léon Tolstoï, qui a sa religion à lui. Ces communications opposées ne peuvent venir des quatre ou cinq fondateurs volontaires de notre groupe, quoique nous soyons révolutionnaires au point de vue idéologique. Comment interpréter ces faits? Sont-ils dans l'ordre naturel des choses? Sont-ils le résultat d'une excitation cérébrale? Nos imaginations en sont-elles responsables? Ont-ils pour auteurs les esprits qui se nomment? Il n'y a que vous qui puissiez nous répondre. Vous êtes... etc., etc. »

LUIS MONTANO MEDINA,
à Bogota, Colombie (Amérique du Sud).

Cette lettre était accompagnée d'un numéro du journal *La Voz del Pueblo*, dont le signataire est Directeur, contenant un article signé de moi, qui me paraît être une traduction tirée des *Rêves étoilés*. Cet article se termine par ces mots : « El porvenir nos instruira. Hoy sabemos poco ; principiamos apena a aprender. (L'avenir nous instruira. Nous savons peu ; nous commençons à peine à apprendre.) »

Eh bien, cette phrase est toujours applicable ici, et j'avoue ne pouvoir encore donner la solution de l'énigme, pas plus aujourd'hui qu'il y a trente, quarante et cinquante ans. Mon dernier article, publié ici en juin, a pour titre *Le problème spirite* et nous a montré l'assassin Troppmann s'entretenant avec de pures et studieuses jeunes filles de l'École normale de Sèvres, et révélant à l'une d'elles le sujet de l'interrogation qu'elle allait subir à son examen : le carbone. Vraiment, que penser d'une pareille intervention ! Quelles hypothèses imaginer? Des esprits repentants, corrigés, amendés, perfectionnés?... De mauvais esprits s'amusant?... Ou bien dissociations inconscientes de nos personnalités?... Rêves éveillés?... Le monde psychique est tout un univers immense à explorer. C'est la science de demain. Ce sera la principale conquête du vingtième siècle.

Nous cherchons. Nous voulons nous éclairer. Nos études ici n'ont pas d'autre but. Soyons heureux de constater que de toutes parts les observations nous arrivent pour la solution du grand problème.

Celles que voici complètent le voyage cosmopolite que nous venons de faire. Elles m'ont été adressées par un vénérable psychiste qui m'écrivait ce qui suit :

« J'ai été pendant longtemps membre associé de la Société psychique de Londres et ami de Myers, qui avait quatre ans de moins que moi. J'ai souvent écrit dans le Journal de la Société, et Myers a reproduit, dans son ouvrage *Human Personality*, avec planches à l'appui, mes expériences de *thought transference* (transmission de pensée) entre la Suisse, que j'habitais alors, et l'Italie, puis la Corse.

« Je me fais un devoir de vous présenter, pour votre synthèse générale, quelques-une de mes expériences :

« 1° Plus d'un de mes amis est venu, au moment de sa mort, m'annoncer qu'il partait. L'un d'eux s'est trouvé *tout à coup auprès de mon lit*, au milieu de la nuit; j'ai compris, sans qu'il ait parlé, ce que cela signifiait. Puis il s'est éloigné et je me suis senti entraîné à sa suite. Par un violent effort, je me suis ressaisi. En même temps, je me réveillai, baigné d'une sueur froide.

« 2° Et voici qui est moins ordinaire. En 1861, je quittai la gare de Genève en route pour l'Inde Orientale. Mon père et mon frère m'y avaient accompagné. Au moment de prendre congé de moi, mon père ouvrit de grands yeux, comme s'il me voyait pour la première fois ; puis il me quitta, après m'avoir embrassé sans rien dire. Rentré à la maison dans le plus profond silence, il se prit à sangloter, et mon frère lui ayant demandé ce qu'il avait : — Oh ! répondit-il, je ne reverrai plus ton frère ici-bas ! »

« Mon père avait 46 ans et jouissait d'une parfaite santé.

« — Pourquoi donc, papa? reprit mon frère.

« — Pourquoi? C'est que, au moment de me quitter, ton frère m'est apparu tel que je le reverrai à son arrivée dans le paradis, le visage tout rayonnant d'une gloire céleste.

« Quatre mois plus tard mon père mourait du typhus, après quatorze jours de maladie, le 8 février 1862.

« A cette époque j'étais à Ajmere, dans le Nord-ouest de l'Inde. Un jour, je reçus de mon père une lettre qu'il avait écrite en pleine santé, mais qui avait mis un mois à me parvenir. Elle était touchante d'affection paternelle, écrite avec entrain et sans rien qui pût faire supposer que tout n'allait pas bien chez lui. Or, en la lisant, je fus saisi d'une angoisse inexprimable ; des larmes jaillirent de mes yeux et je me précipitai dans la chambre voisine où était un de mes amis.

« — Je viens, m'écriai-je, de recevoir de mon père une si belle lettre qu'on la dirait envoyée des cieux ! »

AUG. GLARDON. »

Nous le voyons une fois de plus, le monde psychique est *tout un univers à explorer*, à discuter. L'humanité terrestre en commence seulement l'étude expérimentale ; mais cette étude va se développant, en ce moment, sous toutes les latitudes.

CAMILLE FLAMMARION.

P.-S. — Au moment même où j'allais envoyer cet article à la poste, une lettre m'arrive du fond du **Brésil**, de Curityba, me signalant qu'un officier de police étant mort à Rio-de-Janeiro, on l'accusa d'avoir fait disparaître plusieurs documents militaires dont il avait la charge ; que ce fait provoqua la réunion d'officiers supérieurs pour examiner et juger la part de responsabilité dont sa veuve pouvait être passible ; que la discussion ne fût pas favorable au défunt et qu'au beau milieu de cette discussion qui allait mal tourner, un coup d'une violence extraordinaire a été frappé sur la table, avec une telle force que les encriers roulèrent à terre. Or, la suite de l'enquête prouva que le mort n'avait aucune responsabilité dans la disparition incriminée.

Oui. C'est bien une expansion mondiale des études psychiques que nous pouvons célébrer.

Libre arbitre et déterminisme [1]

(Suite et fin.)

Ainsi que nous l'avons démontré en deux précédents articles (1) l'homme, dès cette vie, est libre dans les limites que lui assignent l'ordre social et l'ordre universel.

(1) Voir *La Revue Spirite* de Mai et Juin derniers.

Au point de vue spirite, nous avons vu que la tâche qui lui incombe grandit dans la mesure de ses progrès. Elle lui impose un effort intellectuel et moral constant, persévérant et cet effort ne peut être qu'une résultante de son libre arbitre. Revenu à l'état d'Esprit, sa liberté s'épanouit en même temps que sa collaboration à l'œuvre divine devient plus large et plus consciente. Pour lui, la sphère étroite de l'intérêt s'élargit et il comprend que l'intérêt de tous se confond avec l'intérêt individuel.

La santé de l'âme comme celle du corps exige de la vigilance, un entraînement, une volonté tendue dans une direction précise. Cette direction, le spiritisme nous l'indique. En nous initiant aux grandes lois qui régissent l'univers, il nous procure ce sens réel des choses, cet équilibre de la pensée et du jugement qui fait bonne justice des exagérations du déterminisme et de toutes les théories parasitaires qui menacent d'étouffer la saine doctrine des Esprits.

En montrant le but sublime de l'ascension humaine et l'utilité des épreuves, le spiritisme développe nos forces intérieures, stimule nos énergies, ranime nos courages, tandis que le déterminisme les affaiblit.

***

Toute la nature, toute la science, disions-nous, attestent la montée graduelle des êtres vers des états meilleurs. L'évolution, qui paraît inconsciente et imposée chez l'être inférieur, devient pour l'homme, volontaire et consciente. Dès lors, c'est à la Révélation spirite qu'il appartenait d'en établir les conditions et de nous en montrer le prolongement à travers l'infini des temps et des espaces. C'est elle encore qui en fixe la cause dans la libre volonté de l'être et non dans l'action d'une loi inexorable.

C'est par l'accord de cette volonté et de la loi que s'effectue cette évolution colossale. Nos instructeurs invisibles nous en démontrent la preuve dans la variété des résultats acquis par les Esprits au cours de leur ascension.

Si l'évolution n'était que l'effet d'une loi générale, elle serait équivalente et simultanée pour tous, or, il n'en est pas ainsi puisqu'elle varie à l'infini suivant les individus, étant proportionnelle à la somme d'initiative et d'énergie dépensée par chacun d'eux.

Au point de vue spirite, la lutte pour la vie perd son caractère brutal pour devenir la lutte pour la conquête d'une forme plus belle et pour l'épanouissement constant des sens, des facultés, des qualités affectives de l'âme. C'est une extension graduelle de notre liberté et de nos moyens d'action.

Ce n'est plus la lutte obscure des débuts. Dès qu'un éclair d'intelligence et de volonté l'embellit, elle devient un moyen d'initiative, un instrument de rénovation.

C'est aussi la sanctification de la douleur qui sculpte nos formes les plus parfaites, développe notre sensibilité et affine nos perceptions en créant des organes plus subtils, plus délicats, source de joies nouvelles.

Par elle l'ouvrier se fait artiste, le penseur devient poète, le savant se mue en homme de génie. La besogne ingrate se transforme en une tâche rayonnante. Le travail, longtemps accompli dans l'ombre, se change en une œuvre radieuse, commune et solidaire, par laquelle l'être s'ennoblit et s'épure et les humanités grandissent.

Ainsi l'âme construit elle-même, à travers les siècles, sa personnalité, sa destinée, son bonheur.

Sa liberté d'action sera donc la condition indispensable de ses mérites et de ses efforts.

Seuls, les faibles, les timorés, les nonchalants peuvent reculer devant ces vastes et lumineux horizons, devant ces devoirs et les responsabilités que la Révélation nous impose et leur préférer une vie sans pensée et sans but.

Nos jugements sur le libre arbitre, s'en trouvent forcément élargis, et le sentiment de la valeur humaine s'accroît par une connaissance plus complète de notre nature intime et de l'avenir que Dieu réserve à ceux de ses fils qui savent le prévoir et le conquérir.

Le voile de la destinée, qu'aucune philosophie, aucune religion n'avait soulevé complètement, ce voile se déchire enfin et la destinée humaine se montre dans toute sa grandeur et sa beauté. C'est la spiritualisation graduelle de l'être et sa participation à l'œuvre universelle, source de bonheur et de joies sans cesse accrues.

Devenu conscient, l'être se sait plus libre et plus responsable ; le sentiment de la solidarité qui le relie au grand Tout s'éveille en lui. Parcelle de l'ensemble cosmique, il se sent rattaché à la destinée du monde et participe à l'ordre éternel.

***

Rappelons encore que tout l'ordre moral du monde, tout l'édifice des lois, règles et coutumes des nations, repose depuis des siècles sur le principe du libre arbitre et de la responsabilité. Nous n'ignorons pas que cette considération touchera peu ceux de nos contradicteurs qui se sont imposés la tâche de combattre l'ordre social ; mais nous savons aussi, qu'elle sera appréciée par tous ceux qui ont le souci du droit, le sentiment de la justice et ceux-là constituent l'immense majorité des hommes.

A ce sujet, un de mes correspondants m'écrit que ses discussions avec des déterministes l'ont persuadé que ceux-ci cherchent surtout, dans leur système, un moyen d'excuser à leurs propres yeux et à ceux de leurs semblables, les défaillances et les faiblesses inhérentes à leur mode d'existence. Dans ma réponse, je lui fais observer que c'est encore là une façon de rendre un hommage indirect au bien et à la vertu.

Les partisans du déterminisme ne voient dans notre défense du libre arbitre qu'une question de sentiment et non un fait. Pour raisonner ainsi, il faut s'ignorer soi-même et méconnaître l'étendue de nos ressources intimes. Il faut être dépourvu d'énergie, de volonté et ne pas savoir mettre en mouvement tous nos ressorts cachés. S'ils voulaient mieux s'étudier, s'ils savaient apprendre à agir, ils sauraient avec quelle facilité il nous est possible de repousser les influences morbides et les courants malsains qui nous environnent.

Leur manière d'argumenter peut faire supposer qu'ils sont indolents, incapables de résister aux appels de la passion, aux étreintes du mal. Faut-il donc leur rappeler sans cesse les nombreux exemples des hommes qui, au milieu des épreuves, des persécutions et des supplices ont montré un ferme courage, subi d'affreuses tortures et affronté la mort, au nom de la liberté politique et de la liberté de conscience? Non certes, ces hommes et tous ceux qui les admirent, n'ont jamais douté de la réalité du libre arbitre !

Le même raisonnement s'applique au monde invisible, aux suggestions qu'il peut exercer sur nous et aux réactions que nous sommes en mesure de lui opposer, suivant les circonstances.

La puissance de rayonnement de certaines âmes et l'influence salutaire qu'elles font sentir en bien des milieux sont autant de preuves évidentes, autant de démonstrations des résultats qu'on peut obtenir par un entraînement de la volonté et du libre arbitre à la suite d'existences nombreuses et bien remplies.

D'un côté comme de l'autre de la tombe, l'esprit peut coopérer efficacement au progrès moral de la grande famille humaine. En effet, si les Esprits peuvent exercer sur nous leur influence, il nous est tout aussi facile d'agir sur eux. C'est là ce qui se produit au cours des séances où tant d'esprits inférieurs et arriérés sont amenés, dans un but d'éducation, et où les spirites éclairés réussissent à les instruire, à les moraliser. Les guérisons d'obsession ne sont pas rares et nous en avons été souvent témoin et, parfois même, un des coopérateurs.

La pratique du spiritisme nous apprend que les obsessions ont pour cause première des actes préjudiciables, accomplis avant la naissance.

Ces obsessions constituent des vengeances exercées par certains esprits sur les coupables. Mais ces maux ne sont que temporaires et les cures obtenues par l'intervention des chefs de groupes ou des magnétiseurs prouvent une fois de plus l'étendue de nos pouvoirs.

J'ai assisté parfois à des luttes épiques entre un esprit obsesseur très méchant, incorporé dans sa victime, et l'esprit-guide de notre groupe, incarné dans son médium habituel. Ce guide finissait toujours par l'emporter et par débarrasser les obsédés de leurs oppresseurs.

*
* *

Faut-il revenir encore sur l'objection tirée de l'omniscience divine que l'on prétend inconciliable avec notre libre arbitre? A ce sujet nous ferons observer que si Dieu, dans la connaissance parfaite qu'il possède de notre nature, peut prévoir les résolutions que nous prendrons dans telle ou telle circonstance, il n'en résulte nullement que cela puisse entraver notre liberté.

Cette objection de l'omniscience divine, si on la prenait à la lettre, aboutirait à cette singulière conséquence d'attribuer à Dieu une part de responsabilité dans les crimes commis par les hommes, puisque les connaissant d'avance, il n'aurait rien fait pour les empêcher.

La prévision de l'avenir s'explique par une connaissance plus étendue des causes et des effets. Cet avenir reste voilé pour l'homme plongé dans les brumes de la matière, confiné dans son organisme ; mais pour l'être qui plane de haut, la perspective s'élargit, le lien qui relie les événements se reconstitue, la loi de la connaissance des actes se révèle avec tous ses effets à travers les temps ; le but des existences apparaît clairement.

Dans la vie de l'esprit, on le sait, la notion du temps s'efface, le passé et l'avenir se confondent avec le présent ; une existence n'est plus qu'un point dans l'immensité. Plus il monte, plus l'observateur peut prévoir et annoncer les choses futures. Dieu qui

est au sommet de la grande hiérarchie des âmes, embrasse toutes choses dans sa conception infinie.

L'avenir peut être révélé par les Esprits ou par Dieu même, soit au moyen de l'intuition, soit pendant le sommeil, aux médiums, aux devins, aux prophètes qui en communiquent la révélation aux autres humains, quand Dieu juge que cette révélation est nécessaire.

***

En réalité, l'âme est un centre de forces et de radiations incalculables que la volonté peut mettre en action, celle-ci étant toujours le moteur essentiel et c'est pourquoi il est nécessaire de la développer. Ce n'est pas, nous l'avons dit, le point de vue de la plupart de nos contradicteurs, qui négligent de mettre en œuvre leurs ressources latentes et se laissent abuser par les mirages trompeurs du déterminisme et de l'irresponsabilité.

Quant à moi, si j'osais me mettre en avant, je pourrais dire : Lorsque je jette un regard sur la longue route parcourue, malgré les difficultés rencontrées, mon libre choix ne s'est jamais démenti. Et maintenant, sous le poids des infirmités qui accablent ma vieillesse, devenu presque aveugle, je puis encore orienter à mon gré ma pensée, ma volonté, mes actes.

Je ferai remarquer combien il est dangereux, à l'époque où nous sommes, d'apprendre à l'homme à se diminuer lui-même, à douter de sa valeur propre, de sa responsabilité. Si nous considérons l'état social actuel, que verrons-nous? Une vague immense de démoralisation qui déferle sur le monde et menace de le submerger. De là une recrudescence de toutes les calamités qui nous assiègent. Nous verrons des passions sans frein, des appétits sans limites, une ruée furieuse vers le plaisir, vers la fortune.

Jamais les hommes n'ont eu plus besoin d'énergie et de foi pour faire face aux épreuves qu'ils s'attirent, car le mal appelle la souffrance et les excès se traduisent en douleurs. Et cependant le doute a envahi bien des âmes même parmi les croyants d'hier. La jeunesse trouve de bon ton de se déclarer désabusée de bonne heure, de ne croire à rien ou de faire semblant de ne pas espérer. D'autre part, l'horizon se fait sombre sur toute l'Europe, l'avenir s'annonce âpre et menaçant.

A l'heure où il importe par-dessus tout de ranimer les énergies défaillantes, de tremper les âmes en vue des épreuves futures, n'est-ce pas une ironie amère que de dire à l'homme qu'il est le jouet des forces ambiantes, une sorte d'automate soumis à des influences diverses contre lesquelles il est impuissant à réagir? N'est-ce pas un langage coupable que de déclarer aux criminels, aux vicieux, aux pervers, à tous les fauves à face humaine qui désolent la Terre, qu'ils sont irresponsables de leurs actes?

On ne saurait trop protester contre de telles théories, qui, au lieu de réveiller les consciences qui sommeillent, au lieu de rendre le courage aux désespérés, désarmeraient l'homme dans les combats de la vie et précipiteraient sa déchéance morale et sa chute.

Non certes, les subtils raisonnements, les ingénieux sophismes des déterministes ne parviendront jamais à enlever aux âmes vaillantes leur initiative, leur force morale, à tromper l'honnête homme sur ses responsabilités.

***

Pour l'immense majorité des hommes, même les moins réfléchis, le mot de liberté a toujours eu un sens profond, un sens sacré. Une sorte d'intuition leur dit qu'il représente le but suprême de nos longs efforts et de nos progrès, l'état ultime de l'être parvenu à la plénitude de ses puissances intellectuelles et morales.

Nous sommes libres dans la mesure où nous voulons l'être et où nous méritons de l'être.

Le dévouement, le sacrifice, une vie bien remplie, accroissent à la fois nos radiations et notre liberté. Par contre les actes coupables, les offenses, les dommages causés amènent leur diminution. Le résultat se constate d'abord dans l'Au-delà, où le cercle de notre liberté s'élargit ou se restreint, selon notre degré d'avancement, puis dans les renaissances terrestres, où les âmes coupables, par le simple jeu des forces naturelles, doivent reprendre des corps difformes ou souffreteux. La cécité, les infirmités de toutes sortes, les maladies cruelles, lorsqu'elles ne sont pas choisies comme des moyens plus rapides d'épuration, résultent en général de fautes graves, de crimes commis antérieurement. C'est ainsi que la mesure exacte de notre liberté nous apparaît comme la conséquence logique et la sanction des lois de justice et de progrès.

Vous tous qui aspirez à la pleine liberté, appliquez-vous d'abord à restreindre vos besoins physiques, à comprimer vos appétits, à vous détacher des liens qui vous enchaînent à la matière et vous sentirez peu à peu s'élargir le cercle de vos conceptions et de vos pouvoirs.

Apprenez à développer les qualités rayonnantes de l'esprit, celles qui assurent sa suprématie sur le mal et préparent son ascension.

La captivité dans la chair n'est que temporaire ; comme la vie ailée du papillon se prépare dans la chrysalide, la vie radieuse de l'esprit s'élabore dans la geôle obscure du corps terrestre. Sachez employer l'existence et les moyens d'éducation qu'elle nous offre à faire qu'elle s'épanouisse plus libre et plus belle après la mort.

Rappelez-vous que tout s'acquiert par l'effort et la tenacité. Il faut gravir péniblement les pentes ardues qui conduisent à la lumière et au bonheur, car ce qu'on obtient sans difficultés reste sans profit moral et n'apporte aucun enseignement, ne réalise aucun progrès. Il faut les épreuves et la douleur pour que les larmes bienfaisantes adoucissent notre cœur et fassent fondre les aspérités de notre caractère.

Habituez-vous à prier, à élever vos pensées, à évoquer les hautes entités de l'espace afin qu'un courant fluidique s'établisse entre vous et les plans supérieurs, alors les inspirations et les forces d'en-haut descendront plus abondamment en vous. Au lieu de contraindre et de limiter votre liberté, elles la développeront dans le sens du bien et vous vous sentirez devenir plus résolus, plus sûrs de vous-mêmes, plus confiants dans la destinée. Vous aurez toute la force morale nécessaire pour repousser les suggestions mauvaises, pour développer votre conscience, votre libre arbitre et arriver à mieux comprendre et mieux pratiquer la grande loi d'amour qui enveloppe tous les êtres et qui est un reflet de Dieu.

LÉON DENIS.

Dans le Deuil [1]

Etes-vous du petit nombre de ceux dont la maison n'a pas encore été visitée par le deuil? J'incline plutôt à croire, si vous êtes dans un âge un peu avancé, que vous avez vu mourir plus d'un membre de votre famille. Revenons ensemble vers les jours sinistres où il vous a semblé qu'un immense effondrement se produisait dans votre destinée. Le souvenir en est sans doute amer ; mais il ne vous répugne pas de le rappeler, parce que les disparus, toujours vivants au fond de votre cœur, se ranimeront davantage pendant quelques instants. Combien de gens dont la douleur très aiguë d'abord, en réalité superficielle, ont repris assez promptement leur vie ordinaire, dans le tourbillon des affaires et même des plaisirs, de sorte que leurs défunts ont deux sépultures, une au cimetière, l'autre dans leur âme, où il ne reste d'eux qu'une image presque effacée.

Nous voici transportés dans la chambre du malade, près de cette couche sur laquelle il a rendu le dernier soupir, après de cruelles souffrances. Lorsqu'il commença de s'aliter, il ne vous est pas du tout venu à l'esprit qu'il pourrait ne pas recouvrer la santé. Ils sont très nombreux ceux que les docteurs ont condamnés et qui se portent bien, après avoir causé les plus vives inquiétudes. Vous lui prodiguez vos soins, soutenu par l'espoir d'une guérison prochaine, en interprétant favorablement les moindres symptômes d'un ralentissement dans les progrès du mal. Hélas ! il vient un moment où votre confiance est ébranlée. Les ravages de la maladie deviennent plus apparents, surtout aux yeux des personnes qui, ne le voyant pas comme vous tous les jours, sont plus fortement impressionnés par les changements ; mais vous refusez de croire à ce qui désormais est trop évident et, tout en étant effrayé, vous vous faites des illusions. Cependant le médecin, avec des ménagements, vous exprime des doutes et vous avez enfin la révélation du malheur qui vous menace. Quel coup, juste ciel ! Est-ce possible? Perdu ! Il se produit dans votre personne un envahissement de terreur comme si, en vous et autour de vous, tout croulait, et vous cherchez un coin où vous puissiez pleurer. Mais il faut retourner vers lui, car il a besoin de vos soins. Vous essuyez vos larmes, de peur que vos yeux rougis ne lui donnent à réfléchir. Vous prenez un air dégagé, le sourire aux lèvres, redoublant de tendresse, désespéré avec des retours d'espérance. Vous adressez à Dieu des prières, vous implorez un miracle, vous regardez longuement celui que la mort vous ravira bientôt, vous vous rassasiez de sa vue, vous cherchez à vous pénétrer de lui davantage pour le reste de vos jours. Enfin l'agonie commence ; il se débat ; il vous échappe ; il ne vous reconnaît plus ; il expire. La maison se remplit de cris de douleur. La nature entière a changé d'aspect. Il est là, sur sa couche funèbre, enveloppé d'un linceul, la bouche fermée, les yeux clos, immobile, roide, glacé, sous les gerbes de fleurs envoyées par des amis, et vous restez près de lui, le regardant encore, vous demandant si vous ne faites pas un mauvais rêve. Quelle nuit ! Quelle journée ! On apporte la bière. Un dernier regard. Le visage disparaît sous le drap blanc et vous avez la sensation de l'éternité. Vous ne le verrez plus, jamais plus ! C'est maintenant la cérémonie des funérailles, l'intervention du repré-

(1) Voir les numéros d'Avril, Mai et Juin.

sentant de la religion, le cortège qui se forme, la marche lente vers le cimetière, la descente du cercueil dans la fosse, le retour à la maison affreusement vide, où mille détails le rappellent, la place qu'il occupait à table, ses habits, des portraits muets, des lettres dont l'écriture a une physionomie particulière, ses livres préférés, le fauteuil où il avait l'habitude de s'asseoir. Vous errez dans votre appartement; la mort vous suit. Plus tard, vous allez à sa tombe pour vous sentir plus près de lui ; la tombe vous répond par du silence et la seule douceur qui vous reste, c'est de pleurer.

Vous recevez des visites de parents, d'amis ou de gens avec qui vous avez de vagues relations et qui paraissent, en vous apportant leurs condoléances, accomplir un simple devoir de politesse. Les compliments officiels vous procurent peu de consolation, si ce n'est celle de n'être pas délaissé : une lueur dans votre nuit. Le visage attristé d'un ami sincère vous fait quelque bien ; un seul mot parti du cœur va droit au vôtre et s'y grave. L'image du disparu vous accompagne en tous lieux, quelquefois voilée par d'autres préoccupations que vous ne pouvez pas éloigner, toujours prête à reprendre son relief, si chère qu'il vous répugnerait d'être consolé. Vous vous révoltez à l'idée que cette crise de désespoir finira par s'apaiser. Il faut pourtant vous y attendre, car, dans le cas contraire, vous ne seriez plus bon à rien qu'à importuner votre entourage de vos gémissements, et vous avez des devoirs, des intérêts, des affections, une profession qui réclame votre activité, sinon vous commettriez, en les négligeant, une sorte de suicide nullement recommandable. Vous reprenez donc votre travail qui est un divertissement très sain, très légitime, et peu à peu vous en arrivez, en conservant discrètement le pénible regret, à vivre de la vie ordinaire, du moins en apparence. Votre front se déride parfois ; vous ne vous refusez pas d'honnêtes distractions ; le sérieux produit par le deuil domine et vous êtes parvenu à ce calme de l'âme où l'on est capable de supporter le raisonnement.

Je vous mets aux prises avec un matérialiste. Cet homme ne songe pas que vous êtes meurtri, car chacun oublie aisément le malheur d'autrui, en trouvant étrange qu'on ne se souvienne pas du sien. Il affirme comme une réalité indiscutable l'anéantissement total de la personne humaine, de sorte qu'il ne reste plus de votre disparu qu'un cadavre. Si on l'exhume dans quelques années, on ne trouvera qu'un squelette, des os disjoints, un crâne auquel adhéreront des fragments de chevelure, un résidu noir et terreux. Dans ce crâne il y eût de la pensée, des projets, des élans d'adoration, des révoltes contre le destin, des questions sur le problème de l'univers, un mélange de misère et de grandeur, et maintenant, pendant que cette matière, se décomposant, rentre dans la circulation générale, pour y revêtir des formes nouvelles, l'esprit subsiste, par des effets indéfiniment prolongés, et c'est la seule immortalité qui nous soit réservée, une immortalité sans le souvenir. Il faut en prendre son parti, se résigner à l'inévitable, laisser le temps faire son œuvre d'apaisement et d'oubli, travailler, se divertir et songer le moins possible à la fin, pour ne pas tomber dans le découragement. Ce matérialiste est peut-être un homme cultivé, honnête et sensible, profondément attaché à ses enfants et à leur mère, capable, s'il perdait un membre de sa famille, d'en éprouver un chagrin intense, mais fixé dans un système de philosophie qu'il tient pour vrai, tout en reconnaissant qu'il est désolant. La vie, envisagée de ce point de vue, vaut-elle vraiment la peine d'être vécue? Venir dans ce monde sans l'avoir désiré,

y contracter des affections imposées par la nature, être heureux par elles et puis, au sein d'un bonheur très légitime, se voir brutalement saisi par le destin implacable qui vous déchire le cœur et vous lance tout saignant dans l'inconnu hérissé de difficultés, n'est-ce pas le comble de l'absurdité?

Vous recevez la visite d'un prêtre de votre Église. Cet homme n'a pas, supposons-le, un savoir étendu : mais il est sincère, il accomplit sérieusement sa tâche, il n'a pas l'air de vous apporter des consolations comme un fonctionnaire affairé qui exécute le programme de sa journée de travail, il vous parle avec onction et vous avez l'impression qu'il s'intéresse à vous personnellement. Les idées qu'il exprime ne sont pas toutes à votre convenance. Vous préféreriez une notion de la vie à venir plus conforme à notre moderne conception de la justice et de la Providence ; néanmoins ce ministre de l'Évangile, malgré les bizarreries de son dogme, vous présente avec élévation une substance religieuse et morale qui vous le rend beaucoup plus attrayant que le matérialiste très instruit. Il est rétrograde, mais il se rattache à une tradition, indestructible parce qu'elle a ses raisons dans la nature humaine, et vénérable parce qu'elle répond aux exigences de la conscience. Il ouvre devant votre imagination désemparée la perspective d'un monde meilleur où vous aurez la joie de retrouver les disparus. Libre à vous d'opérer un triage dans son mélange d'erreurs et de vérités ; l'essentiel y est et, faute de mieux, vous préférez cet amalgame à un nihilisme désespérant.

Combien vous seriez plus satisfait si ce prêtre, au lieu d'invoquer la très contestable infaillibilité de son Église, vous montrait la croyance à l'immortalité de l'âme solidement établie sur l'expérimentation. Ici apparaît le caractère bienfaisant du spiritisme, qu'il est vain de repousser, car il s'impose de plus en plus au nom de la science, sans aucune contrainte, par la seule autorité des faits. Il vous prouve, par des messages d'outre-tombe, que le disparu est vivant, plus vivant que vous, puisqu'il vit d'une vie supérieure à la vôtre, les facultés latentes qu'il avait sur la terre et qui étaient comprimées par la chair ayant maintenant pris leur essor. Pendant que vous êtes là, il se trouve peut-être à vos côtés, en compagnie d'autres Esprits, capable de se manifester à vous, si vous disposez d'un puissant médium. Il se meut dans un monde voisin, engagé dans une nouvelle carrière, continuant de vous aimer, affranchi des mille maux qui résultent de la fragilité de notre organisme et des conditions de la lutte pour l'existence. Il n'est plus alourdi par la matière, il se déplace avec la rapidité de la pensée, il vogue dans les splendeurs de l'Au-delà. Au lieu de pleurer sur lui, pleurez sur vous-même, car il a échangé notre masure de mendiants contre un palais. Oseriez-vous, si vous en aviez le pouvoir, uniquement pour votre satisfaction, le ramener dans notre sphère? Vous ne voudriez pas le condamner à une véritable déchéance. Entretenez dans votre cœur son souvenir enveloppé de regrets, rien de plus respectable. La pensée que vous ne l'oubliez pas lui est douce ; gardez-vous du désespoir, parce que vous l'affligeriez. Il progresse sur un plan plus élevé, ayant un corps spirituel qui conserve très embellie une ressemblance avec le corps charnel, en sorte que vous le reconnaîtrez, quand il viendra, au moment de votre mort, vous recevoir sur le seuil du monde invisible.

De nombreuses communications médiumniques concordent sur ce point. Quelle révolution dans la mentalité humaine ! Quelle clarté dans nos ténèbres épaissies par le matérialisme ! Qu'il fait bon vivre, puisque la vie a un sens ! Grâce à votre foi, si elle

est profonde, vous avez dans votre deuil un privilège que pourrait vous envier un matérialiste à qui la mort n'a enlevé aucun des siens. Sur votre visage rendu grave par l'épreuve, rayonne une sérénité que l'autre n'a pas, sous des dehors plus brillants. Attendons-le à l'heure du désastre, lorsque le « roi des épouvantements » fera son apparition dans sa demeure. Qu'ils sont heureux ceux qui croient ! s'écriera-t-il peut-être.

(A suivre) ALFRED BÉNEZECH.

Comment je suis devenu Spirite

Le moi est haïssable, a dit Pascal. Que l'on m'excuse donc de parler de moi. J'y suis obligé par les circonstances, persuadé que mon exemple peut être utile à d'autres, qui cherchent leur voie.

C'est, comme il arrive le plus souvent, à la suite d'un grand deuil, en 1902, que j'eus, pour la première fois, l'idée d'étudier le Spiritisme. J'étais fort ignorant alors, n'ayant presque rien lu sur la question. Je connaissais les phénomènes hypnotiques et encore seulement par les livres, non par expérience personnelle. J'avais beaucoup entendu parler de Spiritisme, dans ma jeunesse, par un adepte de cette doctrine. Je me disais : « Pourquoi pas? Nous ne connaissons rien de la vie, nous ignorons tout de la mort. » Je me méfiais surtout des gens *dits* instruits, ces perroquets universitaires qui composent le monde savant officiel et qui se contentent de répéter à leurs élèves ce qu'on leur a appris à eux-mêmes, autrefois, sans chercher s'il n'y a pas *autre chose*. Et j'aurais volontiers répondu à tel professeur de la Sorbonne ce qu'un candidat au baccalauréat répondait un jour à l'un d'eux, qui lui demandait :

— Qu'est-ce que c'est que la Mort?

— Monsieur, si vous pouvez me dire ce qu'est la Vie, je vous dirai aussitôt ce qu'on appelle la Mort.

Le premier devoir des savants est de savoir qu'ils ne savent rien..... ou bien peu de chose.

N'ayant aucune relation dans le monde spirite, j'eus l'idée de me fier au hasard (ce fameux Hasard auquel je croyais alors) et de faire une annonce dans *Le Journal*. Cette annonce était conçue à peu près en ces termes : « Monsieur sérieux, désirant s'initier au Spiritisme, voudrait connaître groupe d'études, honorable, pour expériences. » *Le Journal* la publia. Il tirait peut-être alors à 800.000 exemplaires. Je m'attendais à recevoir 50 lettres. J'en reçus une, *une seule*, qui m'était adressée par une jeune fille (du moins je la supposais jeune), habitant la province. Elle me disait :

« Monsieur, votre annonce me tombe sous les yeux. Je pourrais attribuer ce fait au Hasard, mais depuis longtemps, *je ne crois plus au Hasard*. Peut-être suis-je appelée à vous rendre service. Voulez-vous me dire au juste ce que vous cherchez? etc. »

Dans une lettre suivante, cette jeune fille me conseillait, avant de tenter aucune expérience, de lire les ouvrages de : Allan Kardec, Flammarion, Gabriel Delanne, Léon Denis, etc. Je lui répondis qu'aucune lecture ne saurait me convaincre et que je désirais, avant tout, constater les faits par moi-même, étant très sceptique et ne

voulant pas être influencé. Je pensais : « Les faits d'abord, l'explication ensuite. » Cette méthode était peut-être discutable, mais je la croyais bonne, alors. J'en suis revenu depuis, ayant constaté que les livres servent à éclairer les débutants sur les conditions des expériences et les objections qu'elles suscitent.

Ma correspondante reconnut que j'avais le cerveau assez solide pour m'occuper de Spiritisme, car elle m'avait signalé le danger qui peut en résulter pour les esprits faibles, trop facilement exaltés, et elle me conseilla de m'adresser à M. Gabriel Delanne.

Ce dernier me fit un accueil charmant. Il voulut bien me donner un mot d'introduction pour un groupe spirite, composé de personnes instruites et d'une éducation choisie, qui se réunissait au domicile de deux médiums : Mme B. et Mlle R.

Et je commençais à voir des choses extraordinaires : Mme B. était un médium remarquable, qui obtenait surtout des coups frappés, des incarnations et de l'écriture automatique. Ces derniers phénomènes me laissaient sceptiques, ne prouvant rien, selon moi, en dehors des faits connus de l'hypnose et du dédoublement psychique. Mais la typtologie m'intriguait fort : sans aucun mouvement de la table, Mme B. obtenait, avec la plus grandes facilité, des *raps*, qui paraissaient frappés, de bas en haut, dans le bois même, et qui *répondaient aux questions d'une manière intelligente*. Après de nombreuses expériences, en des séances privées, j'étais arrivé à me convaincre qu'aucune supercherie n'était possible. Deux hypothèses explicatives étaient en présence : ou bien le médium se dédoublait, s'extériorisait et parvenait à frapper dans le meuble, au moyen de son fluide condensé, ou bien il s'agissait d'une intelligence extérieure. Pendant 18 ans, je suis resté dans le doute. A tel point que j'avais abandonné les expériences spirites, partageant l'opinion de ceux qui disent : « Le Spiritisme est très intéressant, mais le doute subsiste et l'on n'avance pas. »

Encore avais-je eu cette chance de connaître un médium de premier ordre, qui obtenait des phénomènes incontestables. Mais combien de personnes, qui débutent dans l'étude du Spiritisme, sont découragées par des séances *qui ne prouvent rien*. J'appelle ainsi les séances de tables parlantes, où les expérimentateurs peuvent toujours être soupçonnés de faire mouvoir le meuble, consciemment ou inconsciemment, les séances de oui-ja, dans lesquelles les planchettes jouent le rôle de tables, et peuvent être trop facilement poussées, les séances d'écriture *dite* automatique, etc.

A tous les débutants, il convient de répéter inlassablement ceci : « Tant que vous n'aurez pas obtenu de communication personnelle d'un de vos parents ou amis défunts, avec preuve d'identité (et le fait est malheureusement assez rare, puisque M. Flammarion déclare, dans un de ses ouvrages, qu'il n'a jamais pu en obtenir une seule, en ce qui le concerne) ; tant que l'entité, présumée désincarnée, n'aura pas, si elle est inconnue de vous, indiqué en quel endroit et à quelle date elle a cessé de vivre, avec vérification postérieure de ce fait, ignoré de tous les assistants, vous n'aurez aucune preuve sérieuse de la véracité du Spiritisme. » Nous ne parlons ici, bien entendu, que des *communications* faites par les Esprits, car il y a beaucoup d'autres phénomènes qui peuvent servir à établir le bien-fondé de l'hypothèse spirite. tels que les matérialisations, les apports, etc..., mais ces phénomènes sont relativement rares et tout le monde n'est pas en mesure de les constater. Ils exigent des médiums spéciaux et des garanties très sérieuses de contrôle. Les considérations générales et métaphysiques, les sentences

morales, émises dans les séances, ne prouvent rien, non plus que les phénomènes physiques par eux-mêmes.

En dehors des considérations personnelles, en dehors des manifestations contrôlables postérieurement aux séances, il existe heureusement, pour les personnes non favorisées, un moyen certain d'être convaincues : ce moyen, je l'ai trouvé moi-même dans les phénomènes extraordinaires de la Voyance. Car là, il s'agit bien, sans aucun doute possible, de phénomènes intellectuels qui ne peuvent provenir du médium. Il s'agit, en effet, de *clichés* mentaux, *créés* et *organisés* par une intelligence et par une volonté qui ne peuvent être celles du médium, puisque ces clichés symboliques annoncent l'avenir ! Nous y reviendrons.

LOUIS LORMEL.

Les séances avec le médium Franek Kluski [1]

à l'Institut Métapsychique International

Le docteur Geley continue, dans *La Revue de l'Institut Métapsychique International*, le remarquable exposé des expériences faites avec le médium Franek Kluski.

Dans le précédent numéro de la *Revue*, le docteur Geley a indiqué que la majeure partie des séances avec ce médium ont été consacrées à l'obtention de moulages de membres humains matérialisés et que nos éminents expérimentateurs ont obtenu la preuve formelle de la matérialisation de membres humains, par le procédé de moulage dans la paraffine, dans des conditions de contrôle indiscutable.

Dans le numéro qui vient de paraître, le docteur Geley explique et justifie cette affirmation.

Voici, en résumé, les explications contenues dans la *Revue Métapsychique* (mai-juin) :

Immédiatement avant la séance, un baquet contenant de la paraffine fondue, flottant sur l'eau chaude, était placé sur la table, de façon à ce que ce baquet se trouve à environ 60 centimètres du médium.

Les expérimentateurs faisaient la chaîne autour de la table et deux contrôleurs tenaient, l'un la main droite, l'autre la main gauche de Franek. Une faible lumière rouge laissait voir la silhouette toujours immobile du médium. Les moulages se formaient sur demande pendant les séances, l'opération ne commençait généralement pas avant vingt minutes et était très rapide. Le peu de lumière ne permettait pas d'observer *de visu* ces phénomènes, cependant on était averti, par les bruits répétés du brassement du liquide, que l'opération se faisait. La main agissante se plongeait dans le bassin, se retirait, et venait avec les doigts imprégnés de paraffine chaude, toucher les mains des contrôleurs, puis se replongeait dans le bassin. Après l'opération, le gant de paraffine encore chaud, était déposé généralement contre la main d'un des contrôleurs.

On a obtenu ainsi, en tout, neuf moules dont sept moules de mains, un moule de pied, un moule de bas de visage (lèvres et menton). Ce dernier est de dimension normale, les huit autres plus petits, semblant reproduire les membres d'un enfant de 5 à 7 ans.

(1) Voir le numéro de Mai.

La place nous manque pour donner le détail, de toutes ces séances, minutieusement décrites dans la *Revue Métapsychique*. Remarquons seulement, en passant, que la paraffine fut pesée avant et après chaque séance, que la diminution constatée du poids de ce qui restait dans le baquet correspondait, autant qu'on pouvait s'en rendre compte, avec la paraffine employée par les moulages et celle qui se trouvait éparpillée, soit sur la table, soit sur les assistants ou sur le parquet.

D'autres précautions importantes furent prises pour avoir la certitude que les moulages étaient obtenus dans le laboratoire de l'Institut et n'avaient pu être introduits frauduleusement par quelqu'un. C'est ainsi qu'immédiatement avant la dixième séance, le docteur Geley, d'accord avec le professeur Richet, a ajouté, dans le plus grand secret, un colorant bleu à la paraffine, qui donnait à la masse une teinte bleutée. Les moules obtenus à cette séance, étaient bien en paraffine bleutée, conforme à la nuance de celle contenue dans le baquet. Donc, aucun doute, ces moules avaient été faits dans cette séance.

Dans la onzième séance, le professeur Richet et le docteur Geley ont décidé d'incorporer à la paraffine, en plus du colorant bleu, une substance soluble, décélable par une réaction chimique ; c'est la cholestérine qui fut choisie. 5 grammes furent versés dans environ 1.200 grammes de paraffine chaude.

Pour déceler la présence de la cholestérine dans la paraffine, il suffit de dissoudre un peu de cette matière dans du chloroforme et d'y ajouter ensuite de l'acide sulfurique ; on obtient ainsi lentement et progressivement une coloration rouge qui, peu à peu, tourne au brun.

La paraffine ordinaire, sans addition de cholestérine, ne donne pas de coloration quand on la traite de cette manière.

Dans cette séance, le moulage d'un pied d'enfant, admirable de netteté, fut obtenu, ainsi que le moulage de la région inférieure d'une face d'adulte. La couleur bleuâtre de ces deux moules est exactement celle de la paraffine du récipient. Colorée fortement au dernier moment par le docteur Geley, cette teinture bleue mise en excès n'étant pas entièrement dissoute, formait dans le récipient, au-dessous de la paraffine, des grumeaux disséminés çà et là. Or, dans le moule du pied, au niveau du troisième orteil, on constate la présence d'un de ces grumeaux, incorporé dans la paraffine, qui s'est solidifiée par dessus. « Le grumeau est identique à ceux qui restent dans le récipient, il a donc été entraîné par l'ectoplasme brassant la paraffine et incorporé dans le moule », dit le docteur Geley et il continue :

« Cette preuve, imprévue et non cherchée, est convaincante. Enfin, immédiatement après la séance, je prélève de menus fragments sur les bords du moule du pied. Je les place dans un tube à essai et les fait dissoudre dans le chloroforme. J'ajoute de l'acide sulfurique : la teinte rouge, caractéristique de la présence de la cholestérine, se développe, augmente et se fonce peu à peu. »

« Une épreuve de comparaison, faite avec la paraffine pure, est négative. Le liquide reste blanc ; la teinte légèrement jaunâtre de l'acide sulfurique (jaunâtre par oxydation du liège fermant le flacon) n'est en rien modifiée. »

« La preuve est donc absolue : *les moules ont été faits avec notre paraffine et pendant la séance.* Nous pouvons l'affirmer catégoriquement, en nous appuyant non seulement

sur les modalités expérimentales, les précautions prises et le témoignage de nos sens, mais aussi sur la présence de la coloration bleue, identique dans les moules et le récipient, sur l'incorporation accidentelle d'un grumeau de couleur bleue dans le moule du pied et enfin sur la réaction décelant la présence de la cholestérine. La pesée est concordante :

« Avant la séance : poids du récipient de paraffine : 3 kil. 735.

« Après la séance : il manque 70 grammes, les moules pèsent 55 grammes.

« Les 15 grammes manquant correspondent à la paraffine trouvée en taches abondantes sur les vêtements des contrôleurs, la manche gauche du professeur Richet, la manche gauche du docteur Geley, et la jambe gauche du comte Potocki. »

Les moules obtenus ont été, à l'exception d'un seul, remplis de plâtre, qui a fait ressortir admirablement tous les détails des lignes de mains, de pied et du visage, dont les photographies de la *Revue* ne donnent qu'une idée bien imparfaite. Les mains ayant la grosseur de mains d'enfant sont en réalité des mains d'adulte en miniature. Les rides de la main l'indiquent nettement ; au surplus, tous les moulages de mains paraissent provenir de la même entité, les lignes de la main sont les mêmes partout.

L'authenticité métapsychique des moulages repose, en dehors même des témoignages de nos savants, de la rigueur de leur contrôle, sur des preuves objectives irréfutables. Voici comment s'exprime, à ce sujet, le docteur Geley :

« La première question qui imposant une réponse sans ambages, était la suivante : nos moulages avaient-ils été faits sur des membres humains, ou sur des simulacres de membres humains?

« La réponse ne saurait laisser place à aucun doute. On trouve toutes les caractéristiques des membres humains : forme parfaite, lignes de la main, ongles, sillons de la peau, marques des saillies osseuses, des tendons, parfois des veinules du dos de la main ; rien ne manque.

« Nous avons montré nos plâtres à des artistes : peintres, sculpteurs, mouleurs ; à beaucoup de nos confrères médecins. Tous ont été unanimes : il s'agit de moulages humains. »

Ajoutons que pendant un voyage d'études fait à la Société Métapsychique de Varsovie, par le professeur Richet et le docteur Geley, ces derniers ont assisté à de nouvelles expériences, dans cette ville, avec le médium Franek Kluski, expériences faites dans des conditions de contrôle les plus rigoureuses. Ils ont obtenu, dans une même séance, deux moules parfaits de mains humaines; l'un de ces moules était une main de femme, de grandeur naturelle, aux doigts longs et fins et tout son avant-bras, jusqu'au coude. Le second moule était celui d'une forte main d'homme, plus grosse que celle du médium, avec la moitié de son avant-bras, aussi parfaits l'un que l'autre.

Malheureusement ces deux beaux moules, d'une extrême fragilité, n'ont pas pu être rapportés intacts. Il ne reste que des fragments importants d'ailleurs et le témoignage de ceux qui ont assisté à cette belle séance.

« *Nous sommes certains, mathématiquement certains, de l'authenticité métapsychique des moulages de membres humains matérialisés dans la paraffine* », conclut le docteur Geley.

J. M.

L'Esprit Jean au Père Mainage

Le groupe de Mme Desrosiers, à Montauban, tient régulièrement ses séances, toujours agrémentées par des poésies. Le médium — il importe d'insister sur ce détail — est parfaitement éveillé, sans avoir la moindre idée du contenu des messages qu'il écrit automatiquement, avec une vitesse prodigieuse. Dans la séance du 11 avril 1921, en réponse à une question de l'un des assistants, qui venait de lire *La religion spirite* du P. Mainage, l'Esprit Jean annonça une poésie à l'adresse de celui-ci. Le 25 avril, on obtint 16 vers ; le 9 mai, 18 vers mal venus, à cause du temps très orageux et du mauvais état du médium ; le 15 mai, 53 vers, parmi lesquels figurent avec des modifications importantes, les 18 vers de la séance précédente. Voici en son entier cette poésie, précédée d'un titre en latin dont le médium, qui n'a jamais été qu'à l'école primaire de son village, ne connaissait pas le sens :

Vitam impendere vero.

Saint-Louis-d'Antin ! L'Église dort, l'homme écoute.
Lumières et parfums font rayonner la voûte.
L'orgue gémit ; soudain le silence se fait
Et le Père Mainage aussitôt apparaît.
« Frères, a-t-il crié, un vent terrible passe,
Menaçant pour votre salut et, dans l'espace,
Dieu vous voyant en proie aux doutes, aux soupçons,
Vous condamne et Satan rallume ses tisons.
Frères, tous à genoux et que votre prière
Du divin Créateur désarme la colère !
Spirites, frémissez ! Spirites, à genoux !
Vous devenez impies. Ah ! craignez le courroux
De ce Dieu plein d'amour qui punit les rebelles,
Les vouant, ô maudits ! aux flammes éternelles. »
En entendant vibrer de haine cette voix,
Christ écœuré faillit descendre de sa croix.
S'il eût encore été vivant parmi ces hommes
Venus pour écouter des cantiques, des psaumes,
On l'aurait vu soudain, angélique, divin,
Se dresser lumineux dans sa robe de lin,
Et sa magique voix aurait dit à ce prêtre :
« La vérité, es-tu bien sûr de la connaître,
Toi qui places l'enfer terrible au fond du ciel
Et dans le cœur de Dieu fais germer tant de fiel?
Pourquoi venir briser l'espoir de ceux qui pleurent?
Prêtre, pourquoi venir effrayer ceux qui meurent?
Hélas ! tu méconnais la plus sainte des lois.
Tu dis : tremble, après avoir dit : adore et crois !

Pourtant, lorsque je vins, envoyé par mon Père,
A votre humanité porter de la lumière,
J'ai dit : Dieu vous attend ! Il est juste, il est bon ;
Son âme est tout amour, son cœur est tout pardon.
Je parlais, il est vrai, toujours en paraboles.
O prêtre, se peut-il que toutes mes paroles
Aient été transformées en blasphèmes affreux?
De grâce, laissez-moi remonter dans les cieux ! »
Mais Christ était cloué. Son esprit dans l'espace
Vers les grands horizons avait fui. Plus de trace
Que l'immense sentier que nous suivrons un jour,
Énivrés de beauté, de lumière, d'amour.
Aussi demeura-t-il muet, le grand martyre.
Sur sa face pourtant vint glisser un sourire.
Pourquoi? L'as-tu compris, mon très cher Révérend?
C'est que, dans le lointain où le soleil descend,
Il a vu tout à coup se lever une aurore.
Prêtre, ta religion s'éteint, se décolore ;
Mais la sienne s'étend, monte, renaît, grandit.
Spirites, à genoux ! Priez, il vous bénit.
Vous seuls avez sondé l'énigme, le mystère ;
Vous seuls avez compris. Et toi, révérend Père,
Qui ne veux pas savoir et qui ne comprends pas,
Au nom de Dieu je t'en supplie, parle plus bas.
Laisse la vérité lancer son étincelle,
Le flambeau sa lueur éclatante, éternelle.
Loin des haines, des cris, des pleurs et de l'enfer,
Laisse passer l'amour et chasse Lucifer,
Et si parfois, la nuit, le doute dans ton âme
Se glisse tout à coup, te brûlant de sa flamme,
Élève ta pensée, ton cœur vers l'Éternel ;
Dis-lui de t'éclairer sur les beautés du ciel.
Alors tu comprendras l'évolution sublime,
Les luttes, les combats, les chutes dans l'abîme,
Le pardon et l'oubli, l'extase, le bonheur,
Puis la grande envolée vers le bloc créateur.
Mais jusqu'alors, ô révérend père Mainage,
Reste silencieux ; c'est prudent, c'est plus sage.
Crois le désincarné qui n'a jamais menti :
Les voix de l'Au-delà jettent un démenti.

Vitam vero impendenti.

A la séance du 30 mai, Jean fut prié de donner la traduction de ce latin. Immédiatement, la main du médium, mise en mouvement par la force inconnue, écrivit : *A celui*

qui PRÉTEND *dire la vérité, ou qui* PRÉTEND *consacrer sa vie à la vérité.* La traduction exacte serait : « A celui qui consacre sa vie à la vérité ». La traduction libre de Jean, par le mot *prétend*, qui n'est pas dans le texte, vise tout particulièrement le P. Mainage.

A. B.

***

Il nous paraît intéressant de faire suivre la poésie qui précède d'une lettre ouverte adressée au R. P. Mainage par l'abbé Alta, professeur en Sorbonne (1).

« MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

« Je viens de lire dans la *Liberté du Sud-Ouest* un « feuilleton » signé par vous, intitulé « Spiritisme et Christianisme ». J'ai admiré votre talent, et je vous fais mes compliments sincères : car vous avez un don admirable de compliquer les questions les plus simples, et, au XVe siècle, vous auriez certainement réussi, au jugement des catholiques de Beauvais, à justifier l'évêque Pierre Cauchon d'avoir condamné Jeanne d'Arc pour crime de sorcellerie, comme vous avez réussi, j'en suis sûr, auprès des personnes pieuses du Sud-Ouest, à faire honnir le Spiritisme et à faire excommunier les spirites.

« Mon talent ne ressemble pas au vôtre, mon très Révérend Père : j'ai uniquement le goût de la clarté et de la précision. Eh bien ! permettez-moi de vous le dire en toute simplicité : vous supprimez la question véritable et vous plaidez à côté. La question n'est pas de savoir si le Clergé et la Curie Romaine condamnent le Spiritisme, qui leur fait perdre des clients utiles ; cela, nous le savons, comme nous savons que ce que vous appelez « l'Église » a condamné, et beaucoup plus durement, Galilée, aux beaux temps de l'Inquisition. La question est de savoir si les chrétiens intelligents — je ne parle pas pour les incapables, je parle pour les intelligents — ont le droit de chercher ailleurs une instruction plus intelligente et plus chrétienne que celle de leurs catéchiseurs et prédicateurs officiels.

« Car elle est vraiment un peu trop contraire à l'Évangile et à la Raison, votre théologie réglementaire !

« L'Évangile nous enseigne que Dieu est le Père de tous les hommes, et saint Paul précise que « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés » ; la Raison affirme que Dieu ne peut être ni injuste ni cruel, elle confirme donc absolument l'affirmation de saint Paul. Et votre enseignement, à vous, c'est que des quantités d'hommes, de femmes, même d'enfants, seront damnés à perpétuité avec les démons, dans des souffrances effroyables... Et vous ne voulez pas que les esprits intelligents cherchent ailleurs des renseignements plus consolants que votre enseignement exécrable ! Car il serait exécrable, vraiment, il serait pire que Satan, votre Dieu « infiniment bon », qui aurait créé, ne fût-ce qu'un seul homme, à plus forte raison tant et tant de créatures, pour les faire aboutir à l'enfer perpétuel. « Je ne lui ai pas demandé de me créer, moi, à votre Dieu, puisque je n'existais pas avant qu'il me crée, vous répondront très justement ceux que vous damnez ainsi à perpétuité ; c'est donc de sa seule volonté qu'il s'est donné le plaisir de me créer. Il n'avait qu'à ne pas me créer, puisqu'il prévoyait que je serais damné. » Néron est charitable en comparaison de ce Dieu-là.

« Il faut vraiment qu'un microbe inoculé en eux dès leur premier âge ait supprimé dans leur cerveau toute force de raisonnement, pour que tant d'atrophiés se soumettent encore à une doctrine pareille.

« Et vous ne voulez pas, mon Révérend Père, que les esprits plus larges aillent chercher ailleurs une théosophie meilleure? Votre vouloir n'empêchera rien, ni personne, sinon les pétrifiés qui ne se soucient pas de la lumière et qui vous chargent naïvement de penser pour eux. Aussi êtes-vous forcé d'en convenir, des millions et des millions d'adhérents, en Europe et en Amérique, vous abandonnent, de plus en plus nombreux, pour aller au Spiritisme ou à la Théosophie, qui nous enseignent, non pas la suppression de notre libre arbitre après la mort

(1) *Le Sphinx* (1er Mai 1921).

du corps — ce qui est une absurdité patente, puisque le libre arbitre est une faculté de l'âme, non pas du corps, et gênée au contraire par le corps — mais la continuation de notre libre évolution jusqu'au « troisième ciel », où nous jouirons, enfin, de la vision et de la vie béatifique, comme l'enseigne saint Paul.

« En attendant cette issue librement conquise par leur effort volontaire, les désincarnés ont à se purifier et à se perfectionner dans les ciels intermédiaires appelés « purgatoires », et ils peuvent communiquer, nous dit le Spiritisme, avec les habitants de la terre, par des moyens qui sont encore un peu primaires, par le fait de notre ignorance et de notre matérialité animale, mais qui pourront se perfectionner comme toutes sciences et tout notre outillage pratique. Je ne vois pas pourquoi Dieu, qui désire notre salut, interdirait aux désincarnés de nous prouver ainsi que les âmes sont immortelles, et permettrait aux démons seulement de communiquer avec nous.

« — Mais ces relations d'outre-tombe sont néanmoins dangereuses, objectent les théologiens.

« Savez-vous, mon Révérend Père, que s'il fallait interdire tout ce qui est dangereux, il faudrait prohiber beaucoup de choses que vous recommandez : la confession fréquente par exemple, qui expose les jeunes filles et les femmes mariées aux questions inconvenantes des confesseurs inintelligents, et même aux propositions fâcheuses des mauvais prêtres, comme le Spiritisme expose ses pratiquants aux suggestions des mauvais Esprits.

« Prêchez le discernement et la prudence ; oui ! mais à l'égard de tous les instructeurs, quels qu'ils soient : même théologiens, car les théologiens aussi peuvent se tromper puisqu'ils sont des hommes eux aussi, et nullement infaillibles. Je ne suis pas infaillible, moi non plus, mais je suis d'avis qu'au lieu d'attaquer les spirites, qui s'efforcent de démontrer que les morts sont encore vivants, mieux vaudrait que les catholiques fissent alliance avec tous les Spiritualistes, contre le Matérialisme, qui est le seul ennemi de Dieu et des hommes.

« Avec mes excuses pour cette réponse trop sincère, veuillez agréer, très Révérend Père, mes respects non moins sincères,

« *24 avril 1921.* » « Abbé ALTA, *docteur en Sorbonne.*

Un cas dramatique d'identification spirite [1]

L'épisode que je vais exposer est plutôt de date ancienne, puisqu'il a pris place en avril 1904. Comme toujours, nous n'en avons pas établi la relation la nuit même où il s'est produit, mais, à vrai dire, il ne pouvait être question de le rendre public jusqu'à ce que celui qui en fut le... héros ait cessé de vivre. Aujourd'hui il ne compte plus parmi les vivants et je puis parler, dans l'intérêt général des recherches métapsychiques, tout en taisant cependant le nom du personnage principal.

Séance du 5 avril 1904. — Sont présents le docteur Giuseppe Venzano, Ernesto Bozzano, le cavalier Carlo Peretti, *M. X.*, Mme Giudetta Peretti et le médium L. P. La séance commence à 10 heures du soir.

On forme la chaîne à la table. Le médium est contrôlé par le Dr Venzano à gauche et par Bozzano à droite. Ils sont tous trois assis, tournant le dos au cabinet noir. Quelques instants, on éteint la lumière pour faciliter l'état de trance du médium. Sitôt que cet état est obtenu, après environ dix minutes, on rallume une petite lampe électrique de seize bougies.

Dès le début, nous constatons que le médium est troublé par une raison inconnue. L'esprit-guide Luigi, — père du médium — ne se manifeste pas, et L. P. tient le regard

(1) *Luce e ombra* (Rome). Traduction Forthuny.

fixé avec un sentiment d'effroi du côté de l'angle gauche de la pièce. Peu après, il se délivre de l'étreinte de ses « contrôleurs », se dresse sur les pieds, et commence une lutte singulièrement réaliste et impressionnante contre un ennemi invisible. Il pousse bientôt des cris de terreur, se recule, se jette à terre, regarde avec épouvante ici, puis s'enfuit à l'autre angle de la chambre en hurlant : « Arrière. Va-t'en. Non, je ne veux pas. Aidez-moi ! Secourez-moi ! » Ne sachant que faire, les personnes témoins de cette scène concentrent avec intensité leurs pensées vers l'esprit-guide Luigi, et invoquent son auxiliaire. Le moyen est efficace, car le médium se calme peu à peu, considère avec moins d'anxiété un coin de l'appartement, puis ses yeux prennent l'expression de quelqu'un qui observe un spectacle, loin, plus loin encore. Finalement il pousse un long soupir de soulagement et murmure : « Il est parti ! Quel masque de brute ! »

Aussitôt après, se manifeste l'esprit-guide Luigi, qui, s'exprimant par la bouche du médium, nous apprend que dans notre salle de séance, se trouvait un esprit de la nature la plus basse, contre lequel il lui était impossible de lutter. Luigi ne pouvait défendre notre cercle contre cette entité vivant dans des régions où sa vulgarité même le rapprochait très étroitement de la sphère des vivants. Physiquement, cet esprit lourd était plus fort que notre guide, lequel ajouta à ses explications : « C'est seulement par la pureté de vos pensées collectives que vous pouvez tenir à distance les esprits bas. Mais ce soir, il n'en peut être ainsi, car l'intrus qui a troublé la séance éprouve un sentiment de haine implacable pour l'une des personnes de votre groupe. » Nous apprîmes enfin que si Luigi avait tout de même réussi à se manifester, c'est que nous avions avec assez d'énergie concentré notre appel à son secours et qu'ainsi nous avions créé une barrière momentanée, barrière fluidique que le mauvais esprit avait de la difficulté à traverser. Mais à peine étions-nous instruits de cette circonstance, que notre guide interrompit son discours et, par la voix du médium, s'exclama sur un ton apeuré : « Et le voilà de nouveau ! Je ne puis plus vous défendre. Suspendez la..... »

Luigi voulait certainement dire : « Suspendez la séance », mais il était déjà trop tard. Le méchant esprit s'était à nouveau emparé de notre médium, qui criait, dont les yeux lançaient des éclairs de fureur, dont les mains haussées dans le geste de saisir, imitaient le mouvement des griffes d'un fauve impatient d'attirer sa proie. Et, *la proie*, c'était M. X., que désignaient les regards furibonds du médium. Un râle, sorte de rugissement concentré sortait des lèvres couvertes de bave et, soudain, notre médium lança cette apostrophe : « A la fin, je t'ai retrouvé, lâche ! J'ai été soldat dans la marine royale. Ne te souviens-tu pas de l'affaire d'Oporto? Tu m'y as donné la mort. Mais, aujourd'hui, je vais me venger et t'étrangler. »

Ces paroles fébriles étaient prononcées en même temps que les mains du médium L. P. saisissaient la gorge de la victime, l'étreignaient comme une pince d'acier. Le spectacle était effarant. La langue de M. X. sortait, entière de la bouche distendue, les yeux étaient exorbités. Nous nous étions portés au secours du malheureux. Unissant nos efforts avec toute l'énergie que nous communiquait cette situation désespérée, nous parvînmes, après un corps-à-corps terrible, à délivrer M. X. de l'étreinte acharnée. Immédiatement nous l'éloignâmes, en le poussant dehors, en fermant la porte à clé

et en mettant, par précaution, la clé dans ma poche. Le médium était plus que jamais exaspéré. Il s'efforçait de rompre notre cercle pour courir à la poursuite de son ennemi. Il rugissait comme un tigre. Nous étions quatre pour le maintenir, mais nous comprenions bien que nous ne pourrions longtemps résister à la force extraordinaire qui l'animait. Tout à coup, le Dr Venzano eut l'idée de crier : « Invoquons Luigi ! » Ainsi fîmes-nous aussitôt, avec la foi suprême que réclamait la circonstance. Et les bienfaisants effets de notre appel ne se firent pas attendre. Le médium tomba dans un abattement complet. Il s'effondra sur le tapis comme s'il eut été mort. Relevé par nous, étendu sur le canapé, nous l'entendîmes pousser un nouveau soupir, puis sa tête, un instant redressée, retomba sur sa poitrine. Quelques minutes s'écoulèrent qui nous semblèrent des siècles. Nous craignions sérieusement pour la santé de L. P. Enfin il remua, leva une main et nous fit comprendre, par signes, qu'il voulait écrire. On approcha la table, avec du papier et un crayon et le message suivant fut dicté, message qui pour nous tous restera inoubliable :

« Je suis avec vous, moi, Luigi. Je ne puis pas rester longtemps car le médium est au bout de ses forces. Ce qui vient d'arriver a été permis par Dieu, afin d'abaisser la morgue de cet homme qui a trop facilement oublié la faute de son passé. Et c'est aussi une bonne leçon pour vous, qui trop souvent accueillez dans vos réunions des personnes indignes d'y participer. Dans le monde des Esprits, comme dans celui des vivants, règne souverainement la loi des affinités. Les semblables s'y attirent. Les expérimentateurs vils et dépravés font venir à eux les esprits dépravés et vils. Suspendez vos séances pour un mois. Entre temps, purifiez l'ambiance. Prenez le guéridon, les chaises, les rideaux du cabinet noir ; exposez le tout à la lumière du soleil pendant trois heures consécutives. Ouvrez quotidiennement les portes et les fenêtres : laissez l'air circuler librement dans la chambre. Le soir venu, fermez les issues et brûlez à l'intérieur un grain d'encens, pas davantage ! Tout cela est nécessaire, mais resterait inutile si vous ne purifiez simultanément vos propres esprits. Ne fréquentez pas les milieux vicieux, même pas le théâtre. Matin et soir, élevez vos pensées vers Dieu, dans un recueillement silencieux. Je dois partir. Étendez le médium sur le canapé et laissez-le sommeiller pendant un quart d'heure. Puis éveillez-le. Dieu vous protège. — Luigi. »

Le quart d'heure écoulé, nous réveillâmes L. P. Il se sentait littéralement rompu. Lisant sur nos visages les traces d'une agitation toute récente, il nous demanda avec anxiété ce qui était arrivé. Il chercha aussi à savoir ce qu'était devenu M. X. et pourquoi il était déjà parti. Nous nous appliquâmes à le calmer tout d'abord, en lui racontant que M. X. avait dû se séparer de nous en raison de l'heure avancée de la nuit. Mais, lorsque nous fûmes sortis, nous nous décidâmes, dans la rue, à renseigner le médium sur les événements qu'il ignorait. Notre récit fit sur lui une forte impression. Il restait navré d'avoir failli être, bien contre son gré, l'irresponsable instrument de l'exécution d'une vengeance.

Le jour suivant, nous nous mîmes en mesure d'éclaircir cette affaire et de recueillir des renseignements qui puissent nous permettre de confirmer les dires de « l'esprit d'Oporto ». Nous étions, en fait, déjà parfaitement certains de la véracité des accusations alléguées, car il était à noter que M. X. n'avait nullement protesté lorsqu'on lui avait lancé au visage la grave accusation d'homicide.

Les paroles proférées par l'esprit furieux me servirent de moyen d'orientation pour débusquer la vérité. Il avait dit : « J'ai été soldat dans la marine royale ». Et je savais vaguement que M. X. avait, lui-même, dans sa jeunesse, été officier de marine, qu'il avait été témoin de la bataille de Lissa et qu'après avoir donné sa démission, il s'était consacré à des entreprises commerciales. Me basant sur ces faits, je m'en fus chercher d'autres détails près d'un vice-amiral en retraite, qui, lui aussi, avait combattu à Lissa. De son côté, le Dr Venzano alla questionner un parent de M. X., avec qui il avait rompu toutes relations depuis des années. A nous deux, nous recueillîmes un matériel de documents qui coïncidaient à merveille et qui, groupés, aboutirent pour nous à ce résultat :

M. X. avait en effet servi dans la marine royale. Un jour, s'étant embarqué sur un navire de guerre pour une croisade d'instruction, il avait fait escale pour quelques heures à Oporto (Portugal). Pendant l'escale, M. X. se promenant de ruelle en ruelle dans la ville, entendit, venant d'une petite auberge, un bruit de voix furieuses et avinées. Il perçut que l'on parlait italien et, comprenant qu'il s'agissait là d'une querelle éclatée entre quelques matelots de son bord, entra dans la salle, reconnut ses hommes et leur ordonna de retourner sur leur bâtiment. L'un des buveurs, plus ivre que les autres, répondit d'une façon injurieuse et l'on dit qu'il alla même jusqu'à menacer son supérieur. Quoi qu'il en soit, irrité par l'attitude de ce marin, l'officier tira son épée et la logea dans la poitrine de l'insolent, qui en mourut tout aussitôt. Comme conséquence de cette aventure, M. X. passa en Conseil de guerre, y fut condamné à six mois d'arrêts de forteresse, et, à l'expiration de sa peine, fut invité à donner sa démission.

Voilà les faits : il s'en dégage que l'esprit perturbateur n'avait pas menti. Il avait exactement révélé sa qualité de matelot de la marine du royaume italien. Il avait rappelé son assassinat par M. X. Il avait en outre, déclaration particulièrement remarquable, précisé le lieu de sa mort, le théâtre du drame : il avait désigné Opporto.

Une enquête plus complète nous confirma l'authenticité de toutes ces circonstances. Par quelle autre hypothèse, sinon par celle que propose le Spiritisme, pourrait-on arriver à expliquer une si impressionnante concordance de faits, entre ceux qui nous furent révélés à la séance du 5 avril 1904, et ceux qui s'étaient déroulés, en Portugal, bien des années auparavant?

ERNESTO BOZZANO.

Revues et Journaux

L'Éclair de Paris (29 mai) publie, sous la signature de M. Jean Gille, un long article sur une visite faite à notre grand astronome, M. Camille Flammarion. Le distingué rédacteur n'est pas de l'avis de ceux qui disent : « Quand on est mort, c'est pour longtemps... » Il est un admirateur des ouvrages du Maître : « Lisez les livres de Camille Flammarion, ils sont passionnants comme un roman de Jules Verne et documentés comme ceux de Frédéric Masson », dit M. Gille.

Avant de le quitter, il lui pose cette question : « Croyez-vous que la force psychique nous survive? »

— Ce n'est pas douteux. J'ai des preuves formelles que je publierai prochainement, d'apparitions et de manifestations de morts, plusieurs minutes, plusieurs heures, plusieurs jours, plusieurs mois même après leur décès. Notez que cette force fluidique existe aussi chez les animaux Un chien s'est manifesté après sa mort. Ceux qui se manifestent au moment de leur mort ne sont pas rares.

— Alors nous sommes immortels

— L'homme matériel meurt ; l'homme spirituel ne meurt pas.

— Est-ce que vous croyez à la réincarnation?

— J'y crois. Ces forces psychiques qui nous survivent incontestablement, pourquoi voulez-vous qu'elles n'aient pas existé avant nous? Combien d'entre nous viennent au monde avec des facultés spéciales qui ne sont pas héréditaires? Voyez les vocations des enfants dans une famille nombreuse : toutes dissemblables, la plupart du temps. D'autre part un écrivain, jadis célèbre, Méry, croyait se souvenir d'avoir déjà vécu, et enfin la réincarnation n'est-elle pas la seule explication de l'existence éternelle?...

Mme Sorgue, dans un long article publié en première page, dans le grand quotidien de Bruxelles ***Le Soir*** (2 mai), raconte ses impressions, d'une visite faite, en compagnie de la grande tragédienne Adeline Dudlay, au Dr Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International. Voici comment elle s'exprime :

Dans sa conférence sur le spiritisme, le Père Mainage constatait récemment que cette doctrine, condamnée par l'Église, comptait déjà des millions d'adeptes et faisait tous les jours de nouveaux prosélytes.

Nous assistons, en effet, au réveil de la croyance, vieille comme le monde, à la vie d'Outre-tombe et aux communications avec les morts, mais c'est de la science que le spiritisme d'aujourd'hui se réclame, et à bon droit.

Depuis une trentaine d'années, les phénomènes « dits spirites » ont été étudiés expérimentalement par une pléiade de savants illustres de tous les pays. Ces savants, — médecins, chimistes et physiciens — ont affirmé que l'étude scientifique de la « phénoménologie médianimique » avait conduit à la découverte de lois, démontrant la réalité de l'existence du fameux double, et par conséquent la possibilité de la survivance de l'âme.

Ces lois supra-physiques que nous ont révélées de Rochas, Geley, Boirac, Flammarion, Aksakoff, Crookes, Myers, Oliver Lodge, Hyslop, Lombroso et tant d'autres éminents investigateurs, le Dr Durand de Gros en avait déjà eu la prescience, quand il déclarait « qu'il existait « un ordre physique et physiologique occulte, qui formerait comme la contre-partie, et comme « l'envers, ou plutôt l'endroit, de l'ordre physique et physiologique apparent, seul considéré « jusqu'ici par la Physique et la Biologie positive ».

Ironie des choses, c'est dans le siècle du Matérialisme, que les Sciences Métapsychiques apporteront, peut-être, une solution définitive à ces angoissants problèmes : « Qu'est ce que la Vie? Qu'est ce que la Mort? »

Dans tous les cas, la Science du Merveilleux, c'est-à-dire des Forces Inconnues, s'organise et prend un caractère quasi officiel.

Paris possède, depuis l'armistice, un Institut Métapsychique International, reconnu d'utilité publique. Cet Institut, fondé sous le patronage de savants, de réputation mondiale, a pour président le professeur Charles Richet, et pour directeur, le Dr Gustave Geley.

J'ai eu, dernièrement, la bonne fortune de pouvoir interviewer cet audacieux explorateur de l'Au-delà. C'est la grande tragédienne belge, Adeline Dudlay, spiritualiste convaincue et militante, qui m'a conduite, chez lui, avenue Niel.

Le Dr Geley, — un homme dans la force de l'âge, grand et robuste, comme était Papus, la face glabre, expressive d'intelligence lucide, le regard attentif — nous reçoit, Adeline Dudlay et moi, dans un cabinet de travail qui n'a rien d'impressionnant. Et cependant nous allons y entendre des affirmations prodigieusement troublantes et y voir des photographies qui, si

elles sont véritablement la reproduction d'un phénomène supranormal *authentique*, nous fournissent la preuve objective de l'existence d'entités d'origine mystérieuse, douées de mouvements, impliquant énergie et intelligence.

La conversation s'engage. Je demande au Dr Geley de vouloir bien me dire quel est exactement le but que se propose d'atteindre l'Institut dont on lui a confié la haute direction.

Ma curiosité est aussitôt satisfaite. Mon savant interlocuteur répond :

— L'orientation générale de l'Institut est précise : les membres du comité directeur sont tous des métapsychistes. Ils savent, par leurs observations et leurs expériences, que les phénomènes appelés à tort supra-normaux sont réels. Il est donc essentiel à leurs yeux que la réalité objective des phénomènes métapsychiques soit vraiment, sans contestation possible, la vérité scientifique de demain, et c'est là le premier but de leurs efforts. Le deuxième but est de tirer des faits toutes les conséquences philosophiques qu'ils comportent. L'importance sans égale de la nouvelle science vient, en effet, de ce qu'elle semble appelée à fournir la démonstration scientifique de la *survie*, démonstration qui provoquera la plus gigantesque révolution de tous les temps.

La conversation continue et la distinguée correspondante nous fait assister à l'intéressante visite du laboratoire de l'Institut. Avant de prendre congé du Dr Geley, elle lui a posé cette dernière question :

— Vos jeunes confrères, docteur, témoignent-ils, pour le métapsychisme, une curiosité sympathique?

— Oui, assurément. Aussi beaucoup de jeunes médecins parisiens ont-ils voulu assister et collaborer à nos séances de laboratoire. D'ailleurs, ajoute le savant expérimentateur, l'Institut compte des amis dans tous les milieux intellectuels de la Ville-Lumière, y compris la sphère gouvernementale, — notre éminent homme d'État, Aristide Briand, notamment, ne cache pas le vif intérêt que nos expériences médiumniques lui inspirent.

Quand nous sommes sorties de l'Institut Métapsychique International, Dudlay s'écrie triomphante :

— Eh bien ! qu'est-ce que vous dites, ma chère Sorgue, de ce que vous avez entendu et vu?

— Je dis que tout cela est prodigieusement intéressant : mais je dois confesser, néanmoins, que je ne peux pas m'empêcher de rester sceptique à l'égard des phénomènes dits de matérialisation, bien que de très grands esprits contemporains se soient portés garants de leur authenticité.

SORGUE.

Toute la Presse a reproduit le magistral discours prononcé par M. Albert Sarraut, à l'inauguration du Monument aux Morts de la Grande Guerre, à Lamalou-les-Bains, Dans un beau mouvement d'éloquence, le Ministre envisage l'Union nécessaire de tous les citoyens, pour faire leur devoir social :

« Que ce même sentiment qui anima les classes les plus opposées pendant la guerre, continue à se faire jour. Que l'œuvre de nos glorieux morts, toujours présente à notre pensée, nous garde dans cette union persistante. »

O morts, s'écrie le Ministre, *vous êtes avec nous, au milieu de nous, pour nous enseigner le devoir*. Couchés en apparence dans la boue de la tranchée, vous voici debout pour nous conduire. Que dans un élan fraternel, tous les fils de France s'unissent pour parachever la tâche pour laquelle vous êtes morts !

En cas de conflit où chacun veut conserver le doute philosophique où les idées politiques qu'il porte en lui, que du moins les coups que nous nous porterons n'aillent pas atteindre le visage cicatrisé de la patrie.

Gardez le souvenir de nos morts. Tant qu'il planera sur nous, la France sera grande et pourra enfin revivre son magnifique passé de prospérité et de justice.

Chronique Étrangère

Nous commençons cette fois notre chronique en publiant un très beau cas de prémonition, qui figure dans un numéro d'avril de la Revue Brésilienne *Reformador*, appuyé de témoignages rigoureusement contrôlés.

Clodoveu Ignacio a souvent des pressentiments qui se réalisent, des visites d'esprits qui l'instruisent de l'avenir. Certain jour, à son travail, il entend : « Tu es ami de Francisco Leao, employé au chemin de fer. Le malheureux va mourir accidentellement. Préviens ses parents, pour qu'ils lui fassent prendre un autre métier. » Ignacio va avertir la famille qui se rit de lui. Un mois plus tard, l'esprit revient et insiste : « Retourne chez les parents de Leao. Ils ne te croiront pas, mais tu dois leur dire de préparer une tombe pour leur fils. Il mourra dans huit jours. » Deuxième visite, et nouvelle rebuffade. Après une semaine, l'infortuné Francisco Leao périt, le corps ébouillanté par l'explosion d'une locomotive. Clodoveu Ignacio a pris soin de faire dresser une scrupuleuse relation de ces diverses circonstances, par la famille du mort et par ceux qui avaient été informés de son double pressentiment. Ce fait a eu lieu à Formiga, État de Minas Geraes.

Innombrables sont ceux qui, doués d'une médiumnité admirable, n'en ont pas le moindre soupçon. Voici deux exemples tous récents de ces révélations inattendues :

Le docteur Ellis Powell publie dans le *National News* un récit par lequel il est expliqué comment un photographe s'aperçut qu'il était devenu médium. Une jeune fille vient à son atelier et lui demande de poser devant l'appareil, car elle veut envoyer sa charmante image à son fiancé, en voyage dans une lointaine colonie. Le photographe opère, développe et, troublé, prie la visiteuse de poser une seconde fois. La deuxième épreuve sortie du bain, l'artiste, de plus en plus étonné, invite le modèle à reprendre la pose. La troisième épreuve tirée, il doit confesser qu'il ne comprend plus rien à son métier. Sur chacune des trois plaques, une figure est apparue à côté du visage de la cliente. Il fallut expliquer au brave homme qu'il n'était pas devenu fou, qu'il était toujours bon photographe, et même qu'il venait de faire un grand progrès dans son art, puisque désormais il était en possession d'une peu fréquente et magnifique faculté médiumnique.

Et voilà un autre cas de médiumnité ignorée, soudainement dévoilée à celle qui en reçut le don. L'incident est mentionné par le même docteur Ellis Powell, et dans le journal ci-dessus désigné. Le docteur est chez lui et reçoit, simultanément la visite d'un médium et d'une dame étrangère. Cette seconde personne, après quelques instants, affirme avoir vu passer un jeune homme dans le hall, derrière les vitres des grandes portes. Or, il n'y a personne à la maison, mais le maître du logis, interrogeant nos amis de l'Au-delà apprend, peu après, que la vision fut réelle et que le « passant » silencieux n'était autre que son fils aîné, décédé, qui avait profité de la présence d'un médium dans la demeure paternelle pour se matérialiser de façon suffisante à être vu par le médium clairvoyant, — la visiteuse, — qui jusqu'alors ignorait sa faculté.

Plus informé de ses dons était le médium britannique dont parle M. T. Charman

dans l'*International Psychic Gazette*. C'est une curieuse histoire de sonneur de cloches. Henry Burstow sonnait les offices à Horsham, mais n'y assistait jamais, car il était un grand matérialiste. Un jour, M. Charman, visitant le pays, rencontre Burstow et au cours de la conversation, lui dit : « Je vous parie un million de livres sterling qu'il y a une survie. Tenez, si vous mouriez avant moi, voulez-vous venir me dire que vous avez enfin accepté la réalité de l'Au-delà? — Comptez-y bien, répondit l'homme joyeusement. Mais que ferai-je de tout cet argent dans ce que vous appelez l'astral? » Deux ans plus tard, l'incrédule Burstow passe dans l'autre monde. Et douze mois s'écoulent encore, lorsque M. Charman, chez un de ses amis qui a la voyance, s'entend déclarer soudain : « J'aperçois un homme qui fait le geste de tirer la corde d'une cloche. Il me dit que depuis sa mort il est allé dans les Flandres admirer de beaux beffrois. » M. Charman devine qui ce peut bien être et pose la question : « Et le million de livres? » Le voyant, qui ignore absolument tout de ce qui est arrivé jadis à Horsham, réplique aussitôt, répétant les paroles de Burstow qui, paraît-il, applaudit gaiement : « Le million de livres? Eh bien, je l'ai gagné. Je n'en demande pas davantage ! » Et pour achever cette belle séance, le médium fait, du vieux sonneur, un portrait physique qui est fidèle de point en point.

Au reste, les cas de voyance semblent devenir de plus en plus fréquents dans le monde.

A la prison civile de Gibraltar, l'autre matin, — il était exactement dix heures, — un prisonnier se met à pousser des cris. On accourt, et l'homme, complètement hors de lui, raconte à ses gardiens qu'il vient de voir sa mère dans la cellule, devant lui, et qu'elle lui a parlé avec une profonde tristesse. Dans l'après-midi, la femme du visionnaire se présente à la prison et annonce que sa belle-mère est morte, subitement, à dix heures du matin.

Et puisque nous sommes dans les prisons, nous dirons quelques mots de la façon toute spirite avec laquelle une prison américaine est administrée moralement.

C'est en effet un bien exemplaire lieu d'expiation que s'honore de posséder la ville de Caldwell, dans l'État de New-Jersey. M. Warden F. J. Hosp en est le directeur et il est spirite. Par le Spiritisme, il est arrivé à réformer la mentalité de milliers de prisonniers. Il réunit ses pensionnaires par groupe et évoque l'esprit de leurs mères défuntes. Les hommes, les femmes reçoivent de précieux conseils de l'Au-delà et, l'exemple gagnant de proche en proche, tous s'améliorent. Un esprit-guide intervient souvent dans les séances : il se dit représenter toutes les mères des incarcérés et parler en leur nom. Ses enseignements sont de la plus grande beauté et persuadent les cœurs les plus endurcis. Depuis huit ans, il s'est seulement évadé quatre prisonniers du pénitencier. Les autres y restent, bien heureux d'y être, jusqu'à la fin de leur peine, et peu réjouis de s'en aller. La fraternité règne entre les « convicts » et leurs gardiens. Ces derniers appellent *mon fils* les prisonniers hommes et les femmes répondent au nom de *ma fille*. De même, peut-être les voleurs de Vienne (Autriche) seront-ils, dans une certaine mesure, empêchés de faire le mal par l'œuvre de Léopold Thoma.

Alors qu'à Londres, on continue à infliger des amendes et même du *hard labour* à telles personnes qui sont prises en flagrant délit de voyance, et tout particulièrement de « lecture de l'avenir » par les lignes de la main, le docteur Léopold Thoma, qui est,

par surcroît, légiste, crée à Vienne un Institut où l'on s'efforcera, par les moyens de clairvoyance, télépathie, etc., de poursuivre des enquêtes utiles sur les crimes, vols et autres délits. Le docteur Thoma a pu trouver de bons médiums, à cette intention. C'est ainsi que le médium Megalis, une chaîne d'or ayant été volée, a décrit la coupable avec précision. La description s'est trouvée contrôlée le lendemain lorsque la voleuse est venue rapporter la chaîne en disant qu'elle avait été avertie télépathiquement du fait que son portrait serait bientôt transmis à la police.

Retrouver une chaîne dérobée, c'est bien, mais, par le conseil des Esprits, retrouver des livres dont on ne connaissait ni le titre ni l'auteur, c'est sans doute mieux encore.

Une dame dont le fils est mort depuis peu reçoit une communication du défunt qui lui déclare avoir rencontré, de l'autre côté, un charmant camarade, un certain Rolf «au sujet duquel un livre spirite a été écrit.» La dame n'a jamais entendu parler de cet ouvrage. Curieuse de vérifier les dires de l'Esprit, elle se renseigne près de la direction du journal *Light* et apprend qu'en effet il existe une publication portant le titre « Grenadier Rolf ». Ce remarquable contrôle d'une déclaration de l'Au-delà est analogue à celui qui se produisit il y a trois ans. Dans un groupe, un esprit fait savoir que ce qu'il a à dire se trouve, en somme, très bien expliqué dans un livre intitulé *Bindweed*. Personne ne connaît ce livre. On écrit au *Light* qui ignore l'existence de l'ouvrage, mais qui, pour élucider l'affirmation de l'Esprit, insère une annonce : « Existe-t-il un livre sous ce titre : Bindweed? » Peu après, un correspondant fait savoir que *Bindweed* n'est pas un songe et que cette œuvre est signée d'un auteur portant le nom de Miss Gabrielle Vallings.

***

Notre chronique est déjà longue et force nous est d'omettre diverses informations de l'étranger, par lesquelles il s'avère que notre cause est partout en progrès. Nous ne retiendrons que deux faits avant d'en conclure en saluant nos amis cubains, infatigables Kardecistes.

Le mouvement spirite en Tchéco-Slovaquie s'accentue avec une grande rapidité. Déjà, le 5 septembre 1920, le Congrès Spirite de Olomouc Moravia avait réuni 150 délégués de divers groupes silésiens et moraves. *Spirististická Revue*, organe des groupes silésiens, paraissait dès lors. Depuis, on a envisagé la création d'une revue pour la Moravie et elle ne se fera plus longtemps attendre. Les diverses Sociétés du pays se sont réunies en une « Association libre des Spirites Tchéco-Slovaques » et partout, on organise maintenant des cours théoriques et pratiques, ainsi que des conférences de propagande.

La Hollande ne reste pas en arrière. La Société Spirite *Harmonia* compte aujourd'hui plus de 2.500 membres, répartis en de nombreux groupes. A Amsterdam fonctionne régulièrement un « Office de Renseignements sur le Spiritisme ». Il y existe aussi une « Bibliothèque spirite nationale ». Parmi les revues, les plus actives sont « Het toekomstigleven », « Ons Orgaan », « Stemmen int hooger wereld », « Geest en Leven ».

A la Havana, vient d'être publié, sous les apparences d'un énorme ouvrage de 236 grandes pages, le rapport général sur le 1er Congrès national Spirite de Cuba (31 mars-1 et 2 avril 1920). Il ne fallait pas moins de temps pour mettre au point ce

document capital, où sont étudiés une trentaine de thèmes essentiels, bases de notre certitude : Solidarité humaine, finalité spirituelle des êtres, vie éternelle, vie terrestre considérée comme *étape* d'un bien plus grand voyage, phénoménologie, interpénétration de l'esprit et de la matière, toutes les formes de la médiumnité, physique et chimie astrales, nature des fluides, extase, hyperesthésie et somnambulisme, génie, précocité, bons effets de la résignation, mauvais effets de la douleur ou de la colère des vivants au départ des morts, la conception de la divinité au point de vue spirite, code moral spirite, réincarnation, faits positifs la certifiant, constitution méthodique des groupes spirites, l'action sociale du Spiritisme, la musique et le Spiritisme, les philosophies devant nos croyances, le miracle expliqué, l'individualité de l'esprit lors de la désincarnation, le Spiritisme dans ses rapports avec la poésie et la science, l'attitude de la presse contemporaine, réalisations pratiques, fédérations, ligues, centres, conférences, bibliothèques, etc. Richement illustré, c'est là un matériel d'études de tout premier ordre dont nous sommes heureux de faire remonter l'honneur aux distingués organisateurs de ce congrès mémorable : MM. José Jiménez Torres, Bonifacio Rodriguez, César Solis, à tous les membres de la Junte Central et aux éminents orateurs qui apportèrent leur pierre à ce magnifique monument.

M. CASSIOPÉE.

Conférences

Strasbourg. — Devant une assistance nombreuse, comprenant l'élite de la Société Strasbourgeoise, le docteur Gustave Geley a fait une conférence, le 6 juin 1921, sur l'*erreur matérialiste*.

Le conférencier rappelle d'abord les arguments donnés en faveur de la conception matérialiste de l'Univers et de l'individu. Il montra ensuite comment ces arguments reposent tous, soit sur des illusions ou des apparences trompeuses, soit sur une vision incomplète et fragmentaire des choses.

Il fait ressortir comment, à un examen approfondi, l'idée matérialiste apparaît insuffisante à expliquer quoi que ce soit et, de plus et surtout, contraire à des faits bien établis. Cette démonstration peut et doit se faire dans toutes les branches de la science : en histoire naturelle, en biologie, en physiologie et en psychologie.

Mais l'erreur matérialiste se trouve réfutée, spécialement, par les connaissances nouvelles en métaphysique.

La métapsychique nous montre, partout, le moi débordant l'organisme. Elle nous prouve que la substance organique se résoud, à l'analyse, dans un dynamisme supérieur qui la conditionne et que ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée. L'organisme, au lieu d'être tout l'Individu, n'apparaît plus que le produit idéoplastique, la représentation temporaire de ce qu'il y a d'essentiel dans l'Individu, son dynamo-psychisme.

Le docteur Geley insista surtout sur les enseignements qui se déduisent du phénomène de matérialisation. Il exposa ses expériences avec divers médiums, spécialement

avec Eva C. et Franek Kluski. Il termina en montrant l'importance sans égale de la science nouvelle et en faisant ressortir les conséquences idéalistes qu'elle comporte.

La conférence eut un très grand succès.

Paris. — Le 29 mai, l'*Union Spirite Française* a donné dans la salle des Agriculteurs de France, la dernière conférence avant les vacances.

Comme toujours il y avait une salle comble, le conférencier, M. le pasteur Wiétrich, a pris pour sujet : « *Aux écoutes de la mort* ».

La place nous manque pour en parler longuement, tous ceux qui ont eu le plaisir d'entendre l'orateur, connaissent sa parole chaude et entraînante.

Il met les auditeurs en garde contre ceux qui considèrent le spiritisme comme une affaire et cherchent à en tirer un profit personnel. Il attribue la plus grande partie des faits au subconscient et à la télépathie, néanmoins, il convient qu'il est des cas où l'influence de l'Au-delà paraît indéniable et il cite comme exemple le cas de la récente et remarquable vision de Mme A. Clarinval, publié dans la *Revue Spirite* du mois d'avril, par M. Camille Flammarion *(Manifestation remarquable, 3 ans 8 mois après la mort)*.

Le conférencier termine par cette belle péroraison :

« Notre humanité traverse en ce moment-ci une crise grave, notre époque troublée cherche un nouvel idéal, montrons-lui le chemin. Nous sommes une grande famille, nous formons une âme collective, qui doit nous faire comprendre la belle parole du Christ : « Aime ton prochain comme toi-même ».

« Nous voulons pour propager notre idéal, être des apôtres désintéressés, vivant pour la cause et non par la cause. Alors, je réponds de l'avenir. Nous serons les maîtres du monde. L'apôtre pourra être foulé aux pieds, il mourra peut-être en disant : Mais moi, demain, je vous écraserai sous le poids de mon âme ! »

De chaleureux applaudissements accueillent l'orateur.

Le médium Aubert, de plus en plus entraîné, fit entendre des belles improvisations de Steibelt, Chopin, Martini, Rubinstein, Bach et Berlioz. Lui aussi, il obtient son succès habituel.

AVIS

Nous prions nos lecteurs, dont l'abonnement a expiré le 30 Juin, de bien vouloir adresser le montant de l'année 1921-1922, soit 10 francs en mandat-poste où chèque postal compte N° 267030 à M. Paul Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.